

## Remarques

Ludovic Champagne

---

Number 165, Summer 2020

Écoutez ! Je serai votre chien, un bon chien, mieux que tout autre chien

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/93903ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Champagne, L. (2020). Remarques. *Moebius*, (165), 103–118.

# Remarques

Ludovic Champagne

*Quelque chose a lieu dont le sens est  
inaccessible*

MARGUERITE DURAS

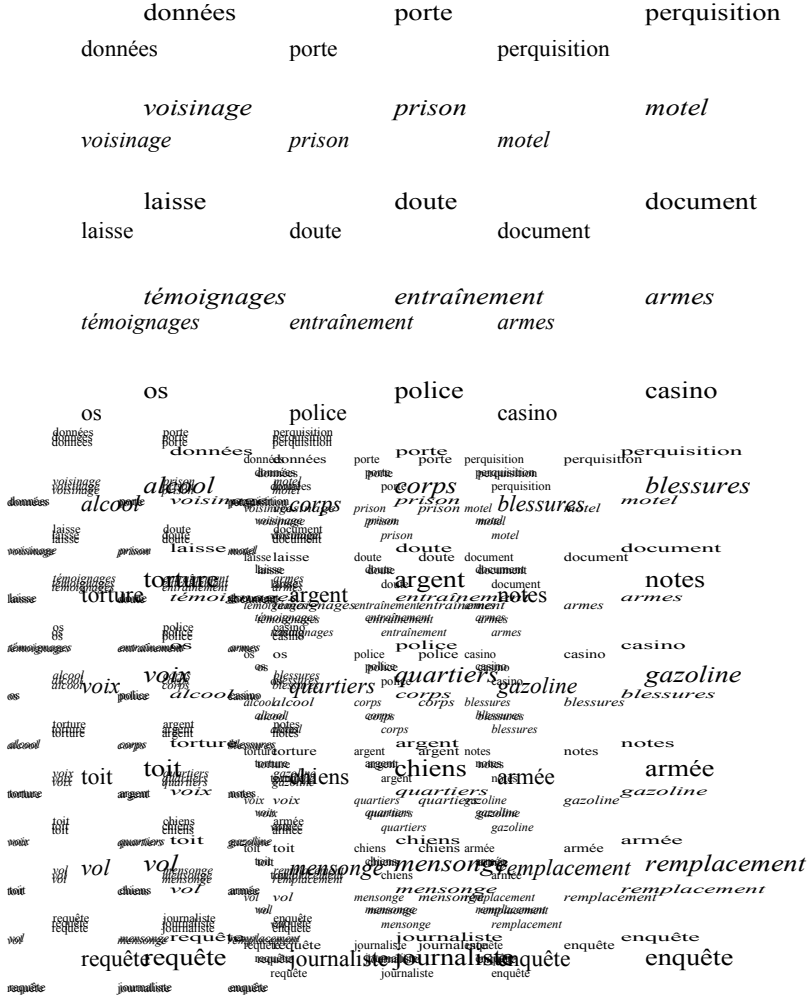
*Est-ce que c'est de la poudre aux yeux ?<sup>1</sup>*

JIANG QING

---

1. Citation apocryphe de Jiang Qing, aussi appelée madame Mao, rapportée dans Christophe FIAT, *Ladies in the dark*, Romainville, Al Dante, 2001 et *Héroïnes*, Romainville, Al Dante, 2005, s. 1, n. p., suivie d'un extrait d'entrevue.

# MOTS\_CLÉS



*REMARQUES*

faites à partir de faits vécus et réels

La remarque se pense successivement, ne s'articule pas selon une logique linéaire et déductive, mais semble apporter des éclairages ponctuels tournoyant autour d'un nœud logique : « Il n'est pas nécessaire que nous ayons une raison pour suivre la règle comme nous le faisons. »

La remarque fait advenir, rend visible, peut se former en gestalt, rend l'esthétiquement éthique, mais oui :

« Qu'est-ce que cette cicatrice ? »,

« Ici, vous voyez la marque à l'intérieur du corps ? »,

« Si de vieilles pièces de collection peuvent valoir plus que la valeur qu'elles indiquent, pourquoi cela ne serait-il pas possible avec des pièces en cours d'usage ? »,

« Cependant, les circonstances sont telles qu'un jour, ces photos deviennent des documents. Par quelles transformations ? »,

etc.

Grâce à la remarque, on peut :  
songer aux gestes répétitifs que fait le voisin,  
songer aux gestes répétitifs que fait le voisin,  
se demander pourquoi cet « inconnu » nous dit quelque chose,  
transformer une photo en *document*,  
et – plus particulièrement – recevoir une importante somme d’argent de la part de cet « inconnu » pour ensuite y voir poindre un piège.

*a) où, dans une chambre de motel, on le voit remplir un sac de sport avec des livres trouvés, des bibles de tiroir ; il sue et respire fort*

— Justement, vous, vous avez un problème d’argent, ne vous en faites pas. Sûrement occupé au bureau, sûrement en attente sur le grand lit double de la chambre de motel, probablement pris dans son auto à faire le tour du quartier, à demander aux enfants où est son chien. Il allume la radio :

*[...] très très hâte de vous rencontrer à ce très gros congrès multidisciplinaire scientifique et culturel sur le territoire inuit et les centaines de milliers de chiens qui y habitent [...]*

Très souvent, les gens viennent ici pour collecter des *données* mais ne reviennent pas pour les *partager* avec nous.

[...] *oui, le chien est important, on peut dire qu'il est pure observation, mais sans plus [...]*

[...] *et comme vous, tout ce monde avec des chiens autour qui se multiplient. Il y a des problématiques de chiens errants la nuit et le jour ; des politiques [...]*

Un géographe, fraîchement débarqué sur le terrain, se met à ausculter une falaise, un grand mur d'érosion.

[...] *de gestion des chiens, les chiens font face à certaines tensions et se demandent pourquoi un agent veille sur le village.*

Il décolle l'œil de sa longue-vue et avertit sa collègue géographe. Elle vient jeter un coup d'œil et vérifie. L'observation est confirmée: il s'agit bel et bien d'un tombeau.

*Ce qui fait par exemple qu'on retrouve de tout :*

On a voulu les vacciner et ils sont morts  
alors que les croyances traditionnelles nous disaient de ne pas les vacciner,  
de leur donner le nom d'un mort.

*Nos chiens ne sont pas des animaux de compagnie, c'est pour ça qu'ils sont laissés à eux-mêmes, les chiens vont se nourrir eux-mêmes.*

*Vous nous regardez avec les lunettes du Sud. La relation humain-chien en Occident, c'est encore celle de l'animal de compagnie.*

(Par exemple, parfois, je rêve que je suis dans un accident d'auto. Je sens une douleur dans mon bras, je vois un bras cassé à côté de moi, et je pense que c'est le mien, mais en réalité c'est celui de mon voisin.)

*Maggie Books dit: «La salle dans laquelle tu entres t'irrite. Trop de bruit, trop de monde en uniforme. T'inquiète. Ce sont tous des comédiens. Garde ton bag dans ta poche. Une clé USB est une sirène de police est une clé USB. Elle est insérée dans la poignée d'une porte d'entrée. Laquelle est recouverte de sang. Pour montrer que l'enquête est encore ouverte<sup>1</sup>.»*

---

1. Vickie GENDREAU, *Drama Queens*, Montréal, Le Quartanier, 2014, p. 29.

Je suis acteur et j'entraîne le corps policier de l'école Nicolet à s'adapter à certaines situations de la vraie vie. La vraie vie, ici, ne se rencontre pas souvent. On discute en joggings, en habits tactiques et quelqu'un circule parmi les cohortes pour distribuer des fruits, des barres protéinées. Les futurs et futures du corps policier qui auront à se spécialiser en infiltration, à maîtriser la posture de l'agent double se trouvent ici, devant la vraie porte d'une fausse maison.

*b) où on voit le témoin monter à la barre, mettre sa main sur la Bible et jurer*

Même le *document* est une fabrication et une fabrication peut s'étendre à plusieurs besoins comme celui de s'adapter aux changements, celui de tricherie, de béquille, paravent ou barrière ; au besoin de s'intimider doucement en établissant périmètre sur périmètre sur périmètre de sécurité ; ce matin, s'en remettre aux claques pour guider la foule, avec un café dans les mains, un café servi aux policiers dans le salon perquisitionné ou dans la rue contrôlée :

« Ce sont des gens très relax, très axés sur la sécurité. Ils vous mettent en sécurité, dans des circonstances particulières, mais c'est très rare. »



*Passage à tabac, positions stressantes, humiliantes et douloureuses, privation de sommeil, électrocutions, exposition au bruit et à la musique, à un volume sonore insupportable, exposition à des chaleurs extrêmes, humiliations à caractère sexuel comme contraindre des hommes à porter des vêtements féminins, à se masturber ou à avoir des relations homosexuelles, nudité forcée.*

Le mandat de perquisition est un *document* qui fait *autorité* :

« Nous pouvons pénétrer chez vous, en vos lieux, afin d’y découvrir des objets incriminants. »

(« Lorsqu’un détenu ne voulait pas coopérer, nous l’attachions en *laisse* aux barreaux de sa cellule. Charles [son mari] me prenait en photo avec le détenu en *laisse* pour que nous puissions montrer à nos supérieurs qu’il s’agissait d’un recours légitime à la force<sup>1</sup>. »)

---

1. « At the time I thought, I love this man [Graner], I trust this man with my life, okay, then he’s saying, well, there’s seven of them and it’s such an enclosed area and it’ll keep them together and contained because they have to concentrate on staying up on the pyramid instead of doing something to us. I didn’t want to, but they were really persistent about it. At the time I didn’t think that it was something that needed to be documented but I followed Graner. I did everything he wanted me to do. I didn’t want to lose him. »

ASSOCIATED PRESS, « Lynndie England apologizes », *Fox News Channel*, 27 septembre 2005.

Parfois, nous outrepassons les limites de la perquisition : pendant que des agents fouillent le sofa, d'autres font du café filtre. Après la fouille, nous nous réunissons en famille pour partager une bonne tasse de café bien méritée.

*c) où on le voit prendre des notes distraitement, dans un diner public et achalandé, le midi, en plein downtown*

En tournant le coin de la rue, il vous recroise. En lavant sa vaisselle dans la cuisine commune, c'est lui qui essuie. Une fois, après avoir donné votre cours, on vous appelle de nulle part, on raccroche et on vous laisse un message. On entre en contact avec vous, par lui, de toutes sortes d'autres façons. Sur les lieux d'un tournage, dans un village d'antan, dans un casino touristique, sur le bord d'un étang, celui d'un dix-huit trous, il est là.

Il pourrait bien sûr tenir un *Cahier des forêts* à l'image de Thoreau (*Walden*) ou de Francis Ponge (*Le carnet du bois de pins*), mais c'est le *Cahier des charges* de Georges Perec – ses notes pour l'écriture de *La vie mode d'emploi* – qu'il va examiner ici :

« En m'approchant, à l'intérieur de ruelles, j'arrêtai à un muret et regardai par-dessus.

— Une école primaire, c'est une école primaire ici ! Allez-vous-en ! me dit une matrone qui balayait la cour.

Je n'avais pas affaire à créer un événement : je ne rouspétai point et tournai les talons.

[...] et dire qu'en enquêtant, on ait eu l'idée de me crier pour que je quitte les lieux ; qu'à la vue d'un homme bêtement habillé, tenant son crayon et ses carnets, on ait eu l'impression qu'il s'agisse d'un curieux, ou même pire, d'un chien, et cela, même moi je le comprenais. Au sens où l'on ne peut s'imaginer autre chose, comme cliché, comme lieu commun, comme peur publique, qui ne soit pas malintentionnée ; une personne, pour enquêter, se doit de revêtir les habits de l'enquête : yeux, oreilles, visage tendus, confiance, scrupules du métier, imper long, ou pire : ces faux habits de la police<sup>1</sup>. »

En remarquant plus souvent qui étaient ces personnes qui lui ouvraient la *porte* du bureau, qui lui prêtaient un *briquet* pour allumer sa cigarette, qui remplissaient le plus lentement les *papiers* pour passer du temps avec lui, il se mit à accorder plus d'attention aux éléments en italiques, aux détails auxquels son attention adhérait, suspendue ou prise dans une récurrence qui rendait tout bête.

---

1. Georges PEREC, *Cahier des charges de La vie mode d'emploi*, Paris, Éditions du CNRS/Zulma, 1993, p. 88.

*d) où elle essaie d'allumer sa dernière cigarette, mais son feu manque de*

Pour une fois, elle est seule. Depuis qu'elle est sortie du bureau du directeur, elle semble agitée. Dans les couloirs, quelques personnes se rassemblent à sa suite, lui demandent ce qui ne va pas. Une meute. Elle pleure et veut tout leur dire, même si c'est déjà fait. Pas les bons témoins. Elle reste muette. On la guide sur le toit de l'école, on se décide à la protéger. Treize personnes sont là, sur un toit du Bangladesh, attendent le directeur. Dans le couloir de service qui mène au toit, du kérosène, une torche, des torchons sales. Le pied levé quand elle doute, ses poings serrés pour se défendre on l'encercler on la bat on la traîne le directeur arrive et allume au kérosène son corps on la regarde brûler. Elle parvient à s'enfuir et dénonce, meurt de ses brûlures quelques jours plus tard. Les quatorze personnes impliquées dans l'affaire sont condamnées à la peine capitale.

Une garde de sécurité et moi dans la salle d'attente. Mes mains sont sèches, elles brûlent, j'ai eu chaud. L'interrogatoire vient tout juste de se terminer et il est vrai que tout ce que j'ai dit relevait de l'invention. Pas de l'« invention » ex nihilo à proprement parler, mais plutôt de la fabrication, du montage d'une posture étudiée, feignant le contrôle. Invention de soi, mise en récit, agencement d'éléments qui paraissent douteux ; je sors de la salle en espérant que tout ne s'écroule pas derrière.

« Avant tout, salut aux chiens, à toute la meute, celle des rues d'Ithaque. À partir d'un moment, on ne peut plus descendre. C'est le signe. Sans rien dire, les yeux ouverts comme des chiens, on se glisse entre les murs. Les chiens ! Les chiens lisses et humides. Aux poils collés contre la peau. Les chiens glissent le long des murs, à droite et à gauche, dehors, dedans. Les lits, les couloirs, les rues, les ravines. Les toits, l'escalier, l'hôpital<sup>1</sup>. »

« Tout comme la logique n'est pas un sujet particulier, avec son propre corps de vérités, mais pénètre toute pensée, l'éthique n'a pas de sujet particulier ; plutôt, un esprit éthique, une attitude envers le monde et la vie, peut pénétrer n'importe quelle pensée ou discours.

Cette éthique sans sujet particulier est alors une éthique de la perception, de ce à quoi ressemble (*looks like*) notre vie morale.

“ J'ai essayé, ajoute-t-elle, de décrire certains traits de ce à quoi *ressemble* la vie morale, sans rien dire du tout de ce à quoi elle doit ressembler.” »<sup>2</sup>

---

1. Jean-Marie GLEIZE, *Les chiens noirs de la prose*, Paris, Éditions du Seuil, p. 18.

2. Cora DIAMOND, *L'importance d'être humain et autres essais de philosophie morale*, traduit de l'anglais par Emmanuel Halais, Sandra Laugier et Jean-Yves Mondon, Paris, Presses universitaires de France, 2011, p. 232.

*d) où, après s'être servi au buffet de tous les continents, il zigzague jusqu'à notre*

Une fois bien soûlé, il vient vers notre table et nous remercie pour notre aide.

*La GRC surveille étroitement les échanges menaçants sur Internet.*

Il s'était déjà fait remarquer juste avant pour les avances qu'il faisait à la croupière.

*Les agents ont rencontré des internautes, ils veulent leurs données.*

Son haleine et ses lunettes prouvent qu'il est soûl, on lui dit de nous suivre. Son visage est connu, même dans ces villes qu'il croit éloignées.

*Mon ami s'est fait intercepter en sortant de chez lui: ils ont des soupçons.*

Et après – chez vous, le fusil est un droit –, vous leur tirez dans le visage. Vous continuez à tirer et vous vous rendez compte que vous tirez et que vous tirez sur une *laisse*.

*d) où, seule,*

Pourquoi ne pas en venir à s'interroger soi-même?

*L'utilisation de cagoules et autres moyens de désorientation, l'utilisation de chiens pour effrayer les prisonniers (des photos montrent des morsures de chien infligées aux détenus; sur d'autres photos, des détenus sont face à face avec des chiens prêts à*

*attaquer), des privations sensorielles et un régime alimentaire limité à l'eau et au pain, ou l'utilisation de menottes causant des lésions aux poignets.*

Apprendre à se regarder comme suspect de tout ce qui est généré, de tout ce qui advient, de tout ce qui se double. Rien de moins que le doute.

*Ce sont des scènes d'humiliation qui recourent à des figures qu'on trouve couramment dans l'imagerie BDSM occidentale (soumis tenus en laisse et rampant, leurs parties génitales exhibées et moquées), mais en l'occurrence, elles sont imposées aux prisonniers irakiens à l'intérieur même de l'institution militaire.*

Lorsque je doute, je parle. J'envoie des coups d'œil dans toutes les directions. La différence entre être seule et pas seule, écrit Gertrude Stein: « Vous êtes seule, vous êtes disparue, vous êtes enlevée, vous réapparaîsez, vous vous multipliez par-dessus votre absence, votre enlèvement vous soulève<sup>1</sup>. »

« Charles avait besoin de ces images pour montrer à mes parents ce qu'on faisait vraiment là-bas, d'une certaine manière, pour les rassurer. » Cependant, les circonstances sont telles qu'un jour, ces photos deviennent des *documents*. Par quelles transformations?

---

1. Gertrude STEIN, *Lève bas-ventre*, traduit de l'anglais par Christophe Lamiot Enos, Paris, Éditions Corti, coll. « Série américaine », 2013, p. 81.

Sans réussir à s'investir dans quoi que ce soit, on récolte des *données*. La nature humaine ne peut pas connaître ça, comme le dit Gertrude Stein. Ces *données*, on les rassemble en *documents*, selon leurs *formats*. Le monde tel que nous le voyons a l'air de ça, comme le dit Gertrude Stein.

d) où

Couches de sédiments sur rien : il ne reste que les sédiments. La saisie simultanée de toutes les descriptions qui pourraient être données d'une chose.

Ce qui rate ce qui était projeté ce qui est prévu.

« Ma sculpture ne ressemble pas à ce taureau que j'avais en tête. »

Ce n'est pas ce que j'avais imaginé = il me faut un meilleur alibi.

Faute de preuves, on abandonne. Heureusement, l'affaire dispose d'un public passivement actif.



## REQUIEM

*Ici, l'arbitraire de l'œuvre, qui dit oui, qui dit non, qui doit être sidérante mais on ne sait pas très bien pourquoi, vaut moins pour l'arbitraire d'un artiste qui dirait lui aussi oui ou non sans savoir très bien pourquoi et qui casserait tout autour de lui comme un enfant gâté que pour l'autorité absolue du mécène qui nous fait ce cadeau et qui, un beau jour, pour un oui pour un non, a choisi de « vomir de la propriété » tels ces chefs en plein potlatch décrit par Mauss<sup>1</sup>.*

---

1. Nathalie QUINTANE, « Parler d'art en plein tournant mécénal », dans Jean-Pierre COMETTI et Nathalie QUINTANE (dir.), *L'art et l'argent*, Paris, Éditions Amsterdam, 2017, p. 138.